

Les modèles italiens dans l'architecture
des II^e et I^{er} siècles avant notre ère
en Gaule et dans les régions voisines

Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013

Ouvrages parus dans la collection Bibracte

- 1 *L'environnement du Mont Beuvray* [1996]
- 2 *La quantification des céramiques : conditions et protocoles* [1998]
- 3 *Les remparts de Bibracte : recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications* [1999]
- 4 *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer – Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse* [2000]
- 5 *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer* [2002]
- 6 *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental* [2002]
- 7 *Les amphores de Bibracte – 2. Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogues : les timbres de Bibracte (1984-1998), les timbres de Bourgogne* [2003]
- 8 *Bibracte : le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1) : des origines de l'oppidum au règne de Tibère* [2004]
- 9 *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques* [2004]
- 10 *Études sur Bibracte – 1* [2006]
- 11 *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée* [2006]
- 12 *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire*
 - 12-1 : *Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne* [2006]
 - 12-2 : *La Préhistoire des Celtes* [2006]
 - 12-3 : *Les Civilisés et les Barbares (du V^e au I^{er} siècle avant J.-C.)* [2006]
 - 12-4 : *Les mutations de la fin de l'âge du Fer* [2006]
 - 12-5 : *La romanisation et la question de l'héritage celtique* [2006]
 - 12-6 : *Colloque de synthèse* [2010]
- 13 *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte* [2007]
- 14 *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois* [2008]
- 15 *Gestion et présentation des oppida. Un panorama européen* [2008]
- 16 *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale* [2008]
- 17 *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte* [2009]
- 18 *Die eisernen Werkzeuge aus Bibracte – L'outillage en fer de Bibracte* [2010]
- 19 *Murus Celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer* [2010]
- 20 *Carpologia. Articles réunis à la mémoire de Karen Lundström-Baudais* [2011]
- 21 *Aspect de la Romanisation dans l'Est de la Gaule [deux volumes, 2011]*
- 22 *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne* [2012]
- 23 *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum* [2013]
- 24 *Études sur Bibracte – 2* [2014]
- 25 *La romanisation en question. Vaisselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du Fer en Gaule interne* [2014]
- 26 *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôts à l'âge du Fer* [2015]
- 27 *Le couvent des Cordeliers du Mont Beuvray, histoire et archéologie* [2018]
- 28 *Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine, nouveaux témoignages archéologiques* [2018]
- 29 *Monnaies et archéologie en Europe celtique, Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel* [2018]

La collection *Bibracte* est éditée par BIBRACTE, Centre archéologique européen.
Du nom antique de la capitale des Éduens, elle rassemble tout d'abord les résultats des recherches effectuées sur le site du Mont Beuvray et le territoire éduen, ensuite les actes des rencontres scientifiques organisées par le Centre archéologique, enfin des travaux majeurs relatifs à l'archéologie de l'Europe celtique.

Le comité de lecture de la collection est constitué des membres du Conseil scientifique de BIBRACTE.

Les modèles italiens dans l'architecture des II^e et I^{er} siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines

Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013

*Colloque organisé par le laboratoire TRACES et BIBRACTE en partenariat
avec l'Inrap et le ministère de la Culture
la participation de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse
la collaboration de l'association Archéologies
et le soutien de la Ville de Toulouse*

sous la direction de
VINCENT GUICHARD ET MICHEL VAGINAY

Collection Bibracte – 30
BIBRACTE – Centre archéologique européen
F - 58370 Glux-en-Glenne

Couverture : Le balnéaire de Cornebarrieu, Haute-Garonne
(fouille et restitution : Catherine Viers, INRAP)

Notice catalographique

GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir.— *Les modèles italiens dans l'architecture des II^e-I^{er} siècle avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines*. Actes du colloque de Toulouse (2-4 octobre 2013). Glux-en-Glenne : Bibracte, 2019.
(Bibracte, 30 ; ISSN : 1281-430X ; ISBN : 978-2-909668-98-7), 512 pages, 324 illustrations.

Premier élément date et référence bibliographique

Guichard, Vaginay 2019 : GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir.— *Les modèles italiens dans l'architecture II^e-I^{er} siècle avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines*. Actes du colloque de Toulouse (2-4 octobre 2013). Glux-en-Glenne: Bibracte, 2019, 512 p., 324 ill. (Bibracte ; 30)

Mots-clefs :

architecture, monde romain occidental, II^e-I^{er} s. av. J.-C., influences romaines

Directeur de la collection

Vincent Guichard

Responsable de la cellule éditoriale

Sébastien Durost

Secrétaire de rédaction

Chloé Moreau

Relecture scientifique : Vincent Guichard, Michel Vaginay, Aldo Borlenghi, Rosa Plana-Mallart, Xavier Lafon, Gilbert Kaenel

Suivi éditorial : Vincent Guichard, Chloé Moreau, Sébastien Durost

Mise aux normes et mise en page : Chloé Moreau

Traduction en anglais : Christopher Sutcliffe

Diffusion/distribution

Bibracte EPCC – Centre archéologique européen
F - 58370 Glux-en-Glenne – e-mail : edition@bibracte.fr
Téléphone : 33 (0) 3 86 78 69 00 –
Télécopie : 33 (0) 3 86 78 65 70 –
www.bibracte.fr

Copyright 2019 : Bibracte

ISSN 1281-430X – 978-2-909668-98-7

Imprimé en France par la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 – Clamecy – 309011

L'édition de ce volume a bénéficié d'une aide à l'édition du ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie.

AUTEURS**avec l'indication de leur titre en 2019****Sandrine AGUSTA-BOULAROT**

Professeure d'archéologie et d'histoire de l'Art des Mondes romains
Université Paul Valéry et laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

Alberto BACCHETTA

Archéologue
Soprintendenza Archeologia, Belle arti e Paesaggio
per la città metropolitana di Milano

Alain BADIE

Architecte-archéologue (CNRS)
Institut de Recherche sur l'Architecture antique (IRAA,
USR 3155), MMSH, Aix-en-Provence

Vivien BARRIÈRE

Maître de conférences en Histoire - Archéologie
Université de Cergy-Pontoise

Armin BECKER

LVR-Archäologischer Park Xanten
et Institut für Archäologische Wissenschaften,
Universität Johann Wolfgang Goethe, Francfort-sur-le-Main

Maria Carme BELARTE

Professeure
Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Tarragone, et
Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats (ICREA)

Jacopo BONETTO

Professeur
Dipartimento dei Beni Culturali
Université de Padoue

Aldo BORLENGHI

Maître de conférence en archéologie
Université Lumière-Lyon 2 et laboratoire ArAr (UMR 5138)

Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Conservateur en chef du Patrimoine, Ville de Martigues

Benjamin CLÉMENT

Maître de conférences en Archéologie
Université de Franche-Comté, Besançon

Christian DARLES

Architecte DPLG, archéologue, chercheur associé
au laboratoire TRACES (UMR 5608), Toulouse

Marina DE FRANCESCHINI

Archéologue indépendante, Gênes

Armand DESBAT

Directeur de recherche au CNRS (retraité)
Laboratoire ArAr (UMR 5138), Lyon

Sandrine DUVAL

Archéologue
Service archéologique de la Ville de Martigues

Stephan FICHTL

Professeur de Protohistoire
Université de Strasbourg et Laboratoire ArcHiMéDE (UMR 7044)

Alain FOURVEL

Bureau d'investigations archéologiques HADÈS, agence
Centre, Saint-Saturnin

Guido FURLAN

Enseignant-chercheur
Dipartimento dei Beni Culturali
Université de Padoue

Philippe GARDES

Ingénieur chargé de recherches INRAP et laboratoire
TRACES (UMR 5608), Toulouse

Vincent GUICHARD

Directeur général
Bibracte EPCC, Glux-en-Glenne

Romain GUICHON

Archéologue
Archéodunum SA, Gollion

Ralf HOPPADIETZ

Doctorant en archéologie
Université de Leipzig

Gilbert KAENEL

Ancien directeur du musée cantonal d'Archéologie
et d'Histoire, Lausanne
Professeur émérite à l'université de Genève

Xavier LAFON

Professeur émérite d'Archéologie romaine
Université Aix-Marseille et Institut de recherche
sur l'architecture antique (USR 3155)

Branislav LESÁK

Archéologue, Directeur de la recherche archéologique
Institut municipal du Patrimoine de
la ville de Bratislava

Sophie LIÉGARD

Bureau d'investigations archéologiques HADÈS,
agence Centre, Saint-Saturnin

Thierry LUGINBÜHL

Professeur
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Université de Lausanne

Yvan MALIGORNE

Maître de conférences en Histoire ancienne
Centre de Recherche bretonne et celtique CRBC (EA4451/
UMS 3554),
Université de Bretagne occidentale

Véronique MATHIEU

Ingénieur d'étude CNRS en archéologie du bâti
Laboratoire Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

Margaréta MUSILOVÁ

Archéologue
Institut municipal du Patrimoine de la ville de Bratislava

Núria NIN

Directrice de l'Archéologie, Ville d'Aix-en-Provence,
et laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
(UMR 5140), Montpellier

Fabienne OLMER

Chargée de recherche au CNRS
Centre Camille Jullian (UMR 7299), Aix-en-Provence

Jacopo ORTALLI

Professeur associé
Dipartimento di Studi Umanistici
Université de Ferrare

Domenico PALOMBI

Professeur associé d'Archéologie classique
Département des Sciences de l'Antiquité
Université de Rome « La Sapienza »

Rosa PLANA-MALLART

Professeure d'Archéologie
Université Paul-Valéry, Montpellier et laboratoire Archéologie
des Sociétés méditerranéennes (UMR 5140)

Matthieu POUX

Professeur d'Archéologie, université Lumière Lyon 2
et laboratoire ArAr (UMR 5138)

Jordi PRINCIPAL

Conservateur des collections d'archéologie classique
Musée d'Archéologie de Catalogne, Barcelone

Sebastià F. RAMALLO ASENSIO

Professeur d'archéologie
Université de Murcia

Gabriele RASBACH

Römisch-Germanische Kommission
Francfort-sur-le-Main

Michel REDDÉ

Directeur d'études émérite,
École Pratique des Hautes Études, Paris

Sabine RIECKHOFF

Professeure émérite de Pré- et Protohistoire
Université de Leipzig

Furio SACCHI

Professeur associé
Département d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire de l'Art
Université catholique du Sacré Coeur, Milan

Elsa SAGETAT-BASSEUIL

Docteur en archéologie
Responsable d'opération INRAP
et IRAA (USR 3155), Aix-en-Provence

Corinne SANCHEZ

Chargée de recherche CNRS
Laboratoire Archéologie des Sociétés
méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

Daniel SCHAAD

Ingénieur de recherche au service régional de l'archéologie
(DRAC Occitanie) et laboratoire TRACES (UMR 5608)

Daniel SZABÓ

Assistant professeur d'archéologie
Université Loránd Eötvös, Budapest

Miklós SZABÓ

Professeur émérite d'archéologie celtique et protohistorique
Université Loránd Eötvös, Budapest

Lőrinc TIMÁR

Archéologue et architecte
Université Loránd Eötvös et Académie des Sciences
de Hongrie, Budapest

Michel VAGINAY

Directeur du pôle Patrimoines et Architecture
DRAC Occitanie, Toulouse

Michel VIDAL

Ancien conservateur régional de l'archéologie,
DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse

Catherine VIERS

Architecte DPLG, Archéologue
Chargée d'études INRAP, Toulouse

INTRODUCTION

VINCENT GUICHARD ET MICHEL VAGINAY 9

1 — L'ITALIE

Vue d'ensemble et résumés - *Overview and summaries*

ALDO BORLENGHI..... 17

L'architecture de la fin de la République à Rome et dans le Latium : expérimentations et modèles

DOMENICO PALOMBI..... 31

L'architecture publique de Cispadane à l'heure de la romanisation, entre tradition et expérimentations

JACOPO ORTALLI..... 59

Témoignages architecturaux de l'époque républicaine tardive dans quelques centres au nord du Pô

FURIO SACCHI 75

Architecture privée à Aquilée et en Cisalpine : modèles et architectes italiens

JACOPO BONETTO, GUIDO FURLAN 93

La construction rurale en Cisalpine romaine : formes, techniques et matériaux

ALBERTO BACCHETTA..... 109

2 — L'HISPANIE

Vue d'ensemble et résumés - *Overview and summaries*

ROSA PLANA-MALLART 125

Modèles italiens et traditions locales dans l'architecture publique et religieuse des villes romaines de l'Hispanie citérieure (II^e et I^{er} siècles avant notre ère)

SEBASTIÁN F. RAMALLO ASECIO 133

Modèles d'habitat et d'architecture domestique dans le nord-est de l'Hispanie citérieure aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère

MARIA CARME BELARTE, JORDI PRINCIPAL 159

3 — LE SUD DE LA GAULE

Vue d'ensemble et résumés - *Overview and summaries*

XAVIER LAFON..... 173

Les influences italiennes dans l'architecture des II^e et I^{er} siècles avant notre ère en Provence et dans la basse vallée du Rhône

SANDRINE AGUSTA-BOULAROT, JEAN CHAUSSERIE-LAPRÉE, NÚRIA NIN..... 185

(note)

Saint-Blaise au II^e siècle avant notre ère. L'agglomération gauloise et sa fortification hellénistique en grand appareil

JEAN CHAUSSERIE-LAPRÉE, SANDRINE DUVAL..... 225

(note)

Le centre monumental pré-augustéen de *Glanum*, quelques précisions chronologiques

ELSA SAGETAT-BASSEUIL..... 235

Les modèles italiens dans l'architecture des II^e et I^{er} siècles avant notre ère en Languedoc oriental et son arrière-pays

FABIENNE OLMER..... 253

Architecture monumentale et domestique à Narbonne à l'époque tardo-républicaine: réexamen de données anciennes et apport des fouilles récentes	
CORINNE SANCHEZ, VÉRONIQUE MATHIEU, YVAN MALIGORNE	275
Construire comme à Rome dans le sud-ouest de la Gaule avant le Principat	
CHRISTIAN DARLES, PHILIPPE GARDES, DANIEL SCHAAD, MICHEL VIDAL, CATHERINE VIERS	289
Décor architectural et modèles italiques tardo-républicains en Transalpine occidentale: quelques réflexions sur les séries précoces de Narbonne et Toulouse	
YVAN MALIGORNE, ALAIN BADIE	315
4 — LA GAULE INTÉRIEURE ET LES GERMANIES	
Vue d'ensemble et résumés - <i>Overview and summaries</i>	
GILBERT KAENEL	327
Les capitales des trois Gaules avant la fin du règne d'Auguste	
MICHEL REDDÉ	347
Construire dans la moyenne vallée du Rhône à l'époque tardo-républicaine et augustéenne (II^e et I^{er} siècles avant notre ère): l'exemple des colonies de Lyon, Vienne et Valence	
BENJAMIN CLÉMENT, ARMAND DESBAT	355
(note)	
Chessy-les-Mines (Rhône): des éléments de toitures italiques en territoire ségusiave (II^e-I^{er} siècles avant notre ère)	
ROMAIN GUICHON, BENJAMIN CLÉMENT	389
La basilique de Bibracte et son environnement	
MIKLÓS SZABÓ, LÖRINC TIMÁR, DANIEL SZABÓ	389
L'architecture pré-romaine aux abords de la basilique de Bibracte	
SABINE RIECKHOFF, RALF HOPPADIETZ	407
Les maisons de tradition méditerranéenne de Bibracte: techniques et matériaux, types architecturaux, organisation spatiale et fonctions	
THIERRY LUGINBÜHL	421
(note)	
La question ouverte de la datation des portes d'Autun	
VIVIEN BARRIÈRE	441
Fana, theatra et villae: trois emprunts protohistoriques aux origines de l'architecture gallo-romaine	
MATTHIEU POUX, STEPHAN FICHTL	449
(note)	
Les torchis peints du site de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)	
SOPHIE LIÉGARD, ALAIN FOURVEL	483
Les premiers témoignages d'architecture et d'urbanisme romains à l'est du Rhin	
AMIN BECKER, GABRIELE RASBACH	489
Un pavement en <i>opus signinum</i> sur l'<i>oppidum</i> de Bratislava, témoin des rapports entre la moyenne vallée du Danube et l'Italie au I^{er} siècle avant notre ère	
MARINA DE FRANCESCHINI, BRANISLAV LESÁK, MARGARÉTA MUSILOVÁ	501

Introduction

Vincent GUICHARD, Michel VAGINAY

L'idée de tenir à Toulouse, du 2 au 4 octobre 2013, un colloque sur le sujet des « *Modèles italiens dans l'architecture des II^e et I^{er} s. av. n. è. en Gaule et dans les régions voisines* », dont le présent volume constitue les actes, a conjointement germé à Bibracte et Toulouse. De la vallée de la Garonne à la Bourgogne, divers confins de la Gaule Transalpine ont en effet livré au cours des deux dernières décennies des témoignages indiscutables d'architecture romaine antérieurs au règne d'Auguste, et même dans certains cas antérieurs à la guerre des Gaules. Il s'agit aussi bien d'exemples très précoces de l'utilisation de tuiles de couverture en terre cuite (dès avant la fin du II^e s. av. n. è. à Lyon) que de constructions complètes comme le présumé *forum* de Bibracte ou encore les architectures découvertes récemment sur l'*oppidum* de Vieille-Toulouse et dans les campagnes environnantes.

L'enrichissement régulier du dossier, qui va de pair avec un argumentaire chronologique toujours mieux étayé, oblige à se rendre à l'évidence : l'ancienne *Gallia Comata* a connu une étape d'emprunts à l'architecture méditerranéenne qui précède clairement la municipalisation augustéenne. C'est donc le souci de mettre en perspective ces découvertes qui a suscité le colloque, qui voulait ainsi offrir l'opportunité de passer en revue les vestiges d'architecture romaine présumés antérieurs à la grande phase d'urbanisation qui démarre, en Gaule, à la fin du I^{er} s. av. n. è. (sur cette phase, voir dernièrement : Reddé, Van Andringa 2015), et de réexaminer leur datation au vu des dernières découvertes, dans une approche beaucoup plus factuelle que théorique : la confrontation de corpus régionaux. Il apparaissait en effet nécessaire de rassembler l'ensemble de l'information disponible – souvent issue de l'archéologie préventive et en grande partie encore inédite – et d'élargir le champ géographique pour comparer le rythme des emprunts mais aussi pour mieux identifier les différents scénarios d'emprunt qui peuvent avoir été mis en œuvre.

C'est ainsi que ce volume balaie, grâce à l'obligeance de nombreux collègues qui ont bien voulu se prêter au difficile exercice de la synthèse régionale, une bonne partie de l'espace occidental de l'Empire : la Gaule cisalpine, l'Hispanie citérieure, les Gaules bien sûr, les confins nord-alpins, sans oublier de commencer par un rappel circonstancié de la vaste rénovation urbaine qui affecte l'*Urbs* entre le III^e et le I^{er} s. av. n. è., période où « *la rencontre de deux traditions, étrusco-italique et gréco-orientale, y a produit une phase extraordinaire d'expérimentation qui a permis l'élaboration d'un langage de synthèse caractéristique de l'architecture gréco-romaine* » (Palombi ce volume). À cause de contingences éditoriales, ce volume est imprimé six ans après la tenue du colloque dont il rend compte, ce qui est sans doute regrettable. Nous espérons néanmoins que le lecteur conviendra avec nous que les contributions réunies ici n'ont rien perdu de leur actualité.

Un point de vocabulaire doit être encore évoqué en préambule, pour signaler que l'adjectif « *italien* » s'est substitué dans le titre de ce recueil à « *italique* » qui figurait dans le titre du colloque. C'est que, comme cela avait été souligné dans les discussions du colloque, « *italique* » se réfère à une série trop restrictive de peuples du centre et du sud de l'Italie, tandis qu'« *italien* » englobe plus largement et plus vaguement l'ensemble de l'espace géographique de la péninsule, dont la

frontière vécue était constituée par la chaîne des Alpes à l'époque qui nous intéresse, quand bien même les populations de la plaine du Pô ne furent définitivement intégrées à l'espace politique romain qu'au milieu du 1^{er} s. av. n. è. (David 1997, *passim*, notamment p. 9-10 et 22 sq). C'est bien aux relations avec ce vaste espace, encore hétérogène du point de vue politique et culturel, que l'on souhaite confronter le dossier de la première architecture romaine de la Gaule.

Les questions qui ont émergé durant les séances du colloque peuvent être rangées en cinq grandes thématiques :

- la chronologie de l'importation des emprunts (techniques et formels) avec, pour la Gaule, l'enjeu de l'évaluation de l'importance du phénomène avant le règne d'Auguste. Une question connexe est celle de la comparaison précise des chronologies entre les différentes provinces (ou futures provinces) ;
- les modalités et le rythme de l'importation de ces emprunts. À cet égard, les communications ont montré la diversité de ces emprunts : importation volontariste de type colonial ou militaire, installation dispersée de populations d'origine italienne (commerçants, entrepreneurs miniers...), initiative des élites locales (qui s'avère bien souvent précéder l'intégration à une province constituée), sans compter les modalités à l'évidence variées mais difficiles à cerner de l'importation effective des techniques, des savoir-faire et des modèles (itinérance de bâtisseurs formés en Italie ou équipes constituées localement...);
- l'origine des emprunts, tant il est évident que la période considérée est une période de construction intense et d'innovation architecturale qui n'affecte pas seulement le centre de l'Empire, de sorte que l'on ne doit pas exclure *a priori* la possibilité du transfert de nouveautés d'une province à l'autre, voire même d'une province vers le centre. À ce titre, il est par exemple patent que la Provence et le Languedoc d'une part, la moyenne vallée du Rhône et la Gaule chevelue d'autre part ne puisent pas aux mêmes sources, avec un clivage entre un répertoire hellénisant et un autre plus résolument romain ;
- le choix des emprunts en fonction du contexte local, le contexte socio-politique indigène comptant à l'évidence pour beaucoup à une époque où l'importation est pour une bonne part le fait des élites locales ;
- le poids du substrat local dans la mise en place du répertoire architectural provincial, avec des régions parfois déjà très marquées par des influences hellénistiques ou puniques, parfois résolument distantes de la tradition méditerranéenne. C'est le cas dans le monde continental où, malgré tout, on peut montrer que des formes architecturales propres aux provinces concernées s'expliquent par une sorte d'hybridation avec des formes indigènes – et c'est sans nul doute le sujet le plus intéressant pour le protohistorien que de constater ce type d'héritage.

Par leur masse – et souvent aussi par leur nouveauté – les données rassemblées dans ce volume permettent de dégager un certain nombre d'acquis, ainsi que de points qui font débat et qui sont susceptibles de constituer autant de pistes de recherche pour l'avenir.

Faire la part de ce qui, en matière d'urbanisme et d'architecture, vient effectivement d'Italie est, dans l'absolu, une gageure, puisque l'Italie connaît elle-même à l'époque qui nous intéresse une forte hellénisation de son architecture. En revanche, l'étude comparative de la chronologie et des formes revêtues par les premiers témoins d'architecture hellénistico-romaine dans les provinces est riche d'enseignement parce qu'elle montre des situations très contrastées qui, par comparaison, peuvent orienter leur interprétation. Ainsi, on note que :

- en Italie du Nord, l'influence romaine précède sensiblement l'obtention du statut colonial ; l'architecture des lieux de culte s'adapte à la religiosité locale et les villes ont déjà acquis une parure monumentale bien avant la date où le droit latin est donné (89 av. n. è.) ;
- en Hispanie citérieure, l'installation d'Italiens (hors cadre militaire) dans les villes côtières explique en bonne partie l'apparition d'emprunts de même origine, qui sont ensuite redistribués en profondeur dans le monde indigène, notamment le long de la vallée de l'Èbre ; l'assimilation y apparaît d'autant plus facile que les techniques locales de construction sont proches de celles des régions d'origine de l'influence romaine ;
- dans le sud de la France (Provence, basse vallée du Rhône, Languedoc), on observe une médiation forte assurée par Marseille et ses villes satellites (Arles...) et, plus largement, une adoption par petites touches de techniques, de procédés décoratifs et de plans exogènes par les élites locales sur des habitats de tradition indigène, le phénomène se prolongeant jusqu'à l'époque césarienne, tandis que l'on peine toujours à identifier les éléments architecturaux qui pourraient caractériser la phase initiale d'urbanisation des villes créées consécutivement à la création de la province de Transalpine ;
- bien que débordant quelque peu du cadre chronologique fixé pour le colloque, le cas du *limes* est très intéressant parce qu'il montre, avec Waldgirmes, l'équipement architectural minimum d'une ville créée de toutes pièces par des Italiens. L'architecture déployée par l'armée romaine montre la standardisation très forte des modèles, quand bien même le bois est le matériau de construction quasi-exclusif ;

- l'étonnant dossier de Bratislava témoigne de la présence d'une architecture parfaitement romaine en plein I^{er} s. av. n. è. dans la région du Moyen-Danube. Une installation militaire est à exclure par la nature des matériaux (exclusivement la pierre) et on est bien plutôt enclin à y voir l'initiative de membres d'une élite indigène disposant de relations étroites avec le pouvoir romain central en raison de la position commerciale stratégique qu'elle occupait.

Le dossier de Bibracte, qui avait largement motivé la tenue du colloque, est peut-être éclairé par ce dernier exemple. Rappelons les faits : l'apparition soudaine peu de temps après le milieu du I^{er} s. av. n. è. – et sans aucun prémice qui l'annonce – d'un imposant complexe architectural de style proprement romain en plein cœur de l'*oppidum* éduen. Ce complexe prend la forme d'un îlot urbain de près de 1 ha, comportant notamment, dans sa partie axiale, une basilique encadrée de cours à portiques, l'ensemble mettant en œuvre toute une panoplie de matériaux et de techniques complètement nouveaux dans la région : élévations maçonnées, bases de colonnes tournées, tuiles, antéfixes, briques et claveaux en terre cuite, etc. Chez un peuple qui avait lié depuis plusieurs générations des liens particulièrement forts et inhabituels avec Rome sous la forme d'un *foedus* qui fut certainement confirmé par César, l'explication la plus plausible de cet extraordinaire ensemble est celle de la décision de l'élite locale de relever le prestige de son principal *oppidum* en l'équipant comme une capitale de cité à la mode romaine. Ne font que confirmer cette hypothèse les grandes maisons de style aussi italien qui furent édifiées alentour dans les décennies qui suivirent alors que le cadre urbain restait proprement indigène. Nous aurions donc là un des plus beaux exemples d'"auto-romanisation" d'une élite indigène qui vivait sur les marches du monde romain, pour reprendre un terme souvent répété durant le colloque, qui nous semble particulièrement approprié dans notre cas.

La situation rencontrée dans le midi de la Gaule éclaire donc peu ce qui se passe à l'intérieur des terres : l'apparition d'éléments d'architecture romaine ne se fait assurément pas selon un mouvement centrifuge régulier. Elle est fortement dépendante du contexte social, politique et culturel de la région que l'on étudie et l'on doit finalement ne pas être surpris qu'elle prenne des voies distinctes dans les contextes aussi différents que constituent le littoral gaulois d'une part, où la fin de l'âge du Fer marque les derniers feux d'une société structurée par de nombreux habitats agglomérés fortifiés, et la Gaule "intérieure" d'autre part, où les structures de peuplement sont toutes différentes, avec comme centres ces *oppida* dont le développement n'est pas plus ancien que la création plus au sud de la province de Transalpine.

C'est au bout du compte une image impressionniste qui prévaut pour l'importation des modèles architecturaux nouveaux et les directions d'approfondissement sont multiples. Au premier rang, sans doute conviendra-t-il de placer les questions de chronologie, car il apparaît que, par habitude, nous sommes encore réticents à assigner des datations hautes à certains faits archéologiques, alors même que les attestations de même date sont nombreuses en d'autres lieux. L'amélioration et l'harmonisation des outils de classement typologique sont une autre direction prometteuse, comme le suggèrent les avancées récentes et spectaculaires sur le sujet des terres cuites architecturales. À un niveau plus élevé d'analyse, c'est évidemment la caractérisation plus précise des spécificités de chaque contexte régional qui doit nous permettre d'abandonner définitivement tout discours globalisant sur la romanisation, en nous rangeant largement à l'avis de Greg Woolf (1998) et de Patrick Le Roux quant à la valeur heuristique dont dispose encore ce concept – quoi qu'on ait pu écrire sur le sujet – pour peu qu'on l'utilise « *pour rendre compte d'expériences historiques durables engendrées par l'action volontaire ou non de Rome aux effets ou résultats décelables à plus ou moins long terme, quels qu'en aient été les modalités exactes et l'impact ou la portée* » (Le Roux 2004, p. 295). Et dans ce processus complexe d'interaction qu'est la romanisation, il faut souligner le rôle essentiel des élites qui virent très souvent le parti qu'elles pouvaient tirer de la nouvelle situation créée par Rome, d'autant plus que l'immense majorité des témoignages architecturaux analysés ici leur est directement due (Le Roux 2004, p. 304, commentant une analyse de Terrenato 2001). À cet égard, l'architecture constitue un moyen privilégié de compréhension des processus politico-socio-culturels à l'œuvre dans cette période charnière de l'histoire de nos territoires qu'est le I^{er} s. av. n. è.

Modèles d'habitat et d'architecture domestique dans le nord-est de l'Hispanie citérieure aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère

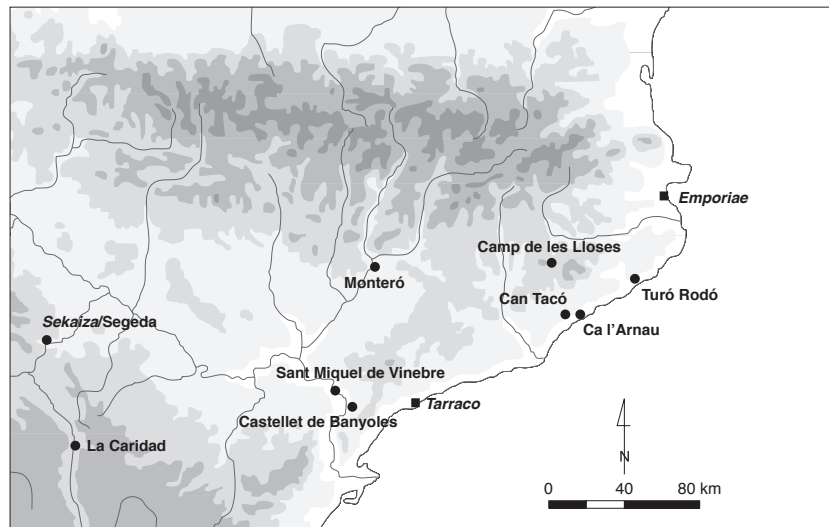
MARIA CARME BELARTE
JORDI PRINCIPAL

La campagne du consul M. Porcius Caton en 195 av. n. è. met fin, au nord-est de l'Hispanie citérieure, à une période de turbulences, de conflits et de guerres continues et conduit à l'instauration d'une domination hégémonique de Rome sur ce territoire, ainsi qu'à l'intégration définitive de celui-ci dans la structure politique de la république impériale. Du point de vue archéologique, la première moitié du II^e s. av. n. è. témoigne de l'ensemble de ces événements tragiques: destruction et abandon de sites, hiatus de l'occupation pour certains, absence de contextes significatifs témoignant de la culture matérielle... Les données attestent par ailleurs la pauvreté de la zone pendant cette période, à l'exception de quelques sites côtiers et pré-littoraux (Asensio, Principal 2006, p. 139-140). À partir du milieu du II^e s. av. n. è., elle montre cependant des signes d'une nouvelle vitalité et les influences italiennes déjà présentes y apparaissent consolidées. Celles-ci se manifestent pourtant de manière diverse en fonction du contexte dans lequel elles s'expriment, des nouveaux besoins de structuration du territoire et de l'évolution de la situation sociale et politique de la population, sans oublier la très probable installation d'individus venus d'Italie. La coexistence de traditions culturelles diverses mais aussi des essais à l'origine de réalisations "hybrides" illustrent cette première phase de la provincialisation préalable au développement du programme de création des cités et des municipes qui marquera le I^{er} s. av. n. è. Il s'agit ici de proposer une vision de synthèse des phénomènes qui se produisent dans le nord-est de l'Hispanie citérieure entre le II^e et I^{er} s. av. n. è. au regard de l'étude des éléments caractéristiques de l'évolution des sites et de l'architecture domestique, tels que leurs emplacements, leur organisation interne, leurs tech-

niques de construction et les pratiques rituelles qui leur sont associées. Au vu de l'hétérogénéité des données disponibles, l'intégralité des sites datés de cette époque n'a pu être prise en compte ici. Cette analyse se base donc sur une sélection d'exemples significatifs et de référence, dont la qualité des données permet de traiter les problématiques principales, mais aussi d'apporter des éléments de comparaison intéressants (ill. 1).

L'EMPLACEMENT DES SITES

Une observation rapide de la topographie de ces habitats fait apparaître une certaine persistance des traditions indigènes caractérisées par une implantation en hauteur, le choix de collines facilitant la défense et le contrôle du territoire immédiat, ainsi qu'une adaptation à la topographie. Elle s'illustre d'une part par la continuité de l'occupation de certains sites indigènes comme la montagne de Sant Julià de Ramis (Gérone), Burriac (Cabrera de Mar, Barcelone), Turó de Ca n'Olivé (Cerdanyola, Barcelone) ou Santa Anna (Castellvell del Camp, Tarragone), d'autre part par la réoccupation ponctuelle de sites abandonnés après la deuxième guerre punique ou la campagne catonienne, par exemple Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone) ou el Tossal de les Tenalles (Sidamon, Lleida). S'y ajoutent dès le II^e s. av. n. è. des sites nouvellement créés sur le même modèle traditionnel et parmi lesquels il faut mentionner Turó Rodó (Lloret de Mar, Gérone) et Sant Miquel de Vinebre (Vinebre, Tarragone). Le site de Turó Rodó, occupé entre 200 et 60 av. n. è., s'étend sur le sommet d'une colline qui permet un contrôle direct du terri-



1. Nord-est de l'Hispanie. Principaux sites étudiés.

toire environnant. Ses structures d'habitation, de plan rectangulaire, sont disposées perpendiculairement au rempart et adossées à celui-ci (Llinàs *et al.* 2005). Son emplacement mais aussi son organisation interne sont tout à fait comparables à ceux de Puig Castellet (Lloret de Mar, Gérone), site voisin probablement dédié à la surveillance du territoire, puis abandonné vers 200 av. n. è. Sant Miquel de Vinebre, daté du dernier quart du II^e s. av. n. è. au deuxième quart du I^{er} s. av. n. è., possède également un emplacement stratégique et un plan urbanistique qui le rapprochent de Turó Rodó : une colline qui permet, au sud, une vue directe sur l'Ebre, ce qui indiquerait pour ce site une fonction clairement liée au contrôle du fleuve, et des habitations adossées perpendiculairement au rempart. Par ailleurs, le mobilier documenté ainsi que l'analyse des espaces ont livré des indices de la présence d'une production vitivinicole (Genera *et al.* 2005). Ces deux exemples apportent des éléments de réflexion intéressants sur la nouvelle réalité sociopolitique du territoire : ces sites indigènes, bien que nouvellement créés, ne renoncent pas aux schémas qui, dans un contexte de domination romaine, ont perdu en partie leur raison d'être, comme l'importance des éléments défensifs et la recherche d'emplacements stratégiques.

En marge des dynamiques purement indigènes, de nouveaux types de sites de hauteur apparaissent durant cette période. Le site de Monteró (Camarasa, Lleida; Ferrer *et al.* 2009; Naco Del Hoyo, Principal 2012, p. 165-168) est perché sur une colline située dans un méandre du Segre d'où il est possible de surveiller à la fois le fleuve et la vaste plaine catalane qui s'étend à ses pieds, ce qui en fait un point de contrôle straté-

gique évident (ill. 2). Occupé entre 125 et 75 av. n. è., ce site présente une organisation interne caractéristique de l'architecture militaire romano-républicaine (ill. 3), tout comme le tracé de son enceinte, où les restes d'une tour ont été repérés, et le mobilier qui y a été retrouvé. Tout indique donc que Monteró devait être un *castellum* romain destiné au contrôle et à la surveillance du territoire et des réseaux de communication. Dans la même lignée, le site de Can Tacó/Turó d'en Roina (Montmeló/Montornès del Vallès, Barcelone; Mercado *et al.* 2008; Rodrigo *et al.* 2013a), actif du milieu du II^e s. au milieu du I^{er} s. av. n. è., domine la vallée environnante. Également entouré d'un rempart, il présente une unité organique cohérente correspondant à l'espace résidentiel d'un individu exerçant un contrôle sur cette zone, de même que des aménagements et des techniques de construction qui montrent une facture romaine évidente (*cf. infra*).

En parallèle, se développent des sites de plaine qui ne disposent pas, *a priori*, de remparts ou d'éléments défensifs clairement explicites. À l'inverse des sites de hauteur, ils correspondent plutôt à une volonté d'interaction plus directe et intense avec le territoire – en lien avec l'exploitation agropastorale, la gestion ou administration du territoire et les réseaux de communication – nécessitant des besoins distincts et spécifiques. Parmi ceux-ci, on compte de nouvelles villes de plaine créées à proximité d'anciens sites indigènes de hauteur abandonnés. Ils s'illustreront notamment par le site de Mas de Molló (Tivissa, Tarragone), en lien avec Castellet de Banyoles, ou encore le site du Camp de les Lloses (Tona, Barcelone; Duran *et al.* 2004). Ce dernier se compose d'un ensemble de bâtiments de modèle ita-



2. Emplacement du castellum de Monteró, vue du sud (cliché X. Bermúdez).

lique, organisés de manière régulière suivant le réseau viaire (ill. 4), et où l'activité métallurgique (forge, manufacture et recyclage de bronze) semble avoir été prédominante. Ce site, actif entre 125 et 75 av. n. è., coïncide avec la période de construction de la voie romano-républicaine de Manus Sergius qui reliait la Catalogne centrale au littoral. Sa finalité doit donc être associée avec la construction de la voie et la logistique militaire (Ñaco Del Hoyo, Principal 2012, p. 160-165).

Enfin, de véritables centres urbains sont créés, au moins dès le milieu du II^e s. av. n. è., sur des initiatives clairement romaines. L'exemple le plus précoce connu à l'heure actuelle est le site de Ca l'Arnau/Can Benet/Can Mateu/Can Rodon de l'Hort (Cabrera de Mar, Barcelone; Martín 2004; Zamora 2007, p. 313) dont l'urbanisme régulier et l'architecture privée indiquent une présence italique depuis sa création. Cette nouvelle "ville", érigée dans la plaine, se situe au pied de Burriac, un des sites ibériques majeurs de la zone étudiée toujours actif à cette période et avec qui elle coexistera jusqu'à leur abandon respectif au cours du second quart du I^{er} s. av. n. è., très probablement en raison de la fondation de la ville romaine d'*Illuro* (Mataró, Barcelone; Zamora 2007, p. 319-321). Le site de La

Caridad (Caminreal, Teruel), situé près de la frontière avec la Celtibérie, constitue un autre exemple de "ville" romaine, avec un urbanisme régulier, une organisation uniforme de l'espace et des rues perpendiculaires qui délimitent les *insulae* rectangulaires où se trouvent les maisons (Vicente *et al.* 1991). Fondée au cours du dernier quart du II^e s. av. n. è., cette ville sera violemment détruite lors du conflit sertorien dans le premier quart du I^{er} s. av. n. è.

LES BÂTIMENTS

À l'instar de l'emplacement de certains sites, les bâtiments en eux-mêmes montrent également une continuité des traditions indigènes: plans rectangulaires de dimensions plutôt modestes, intérieurs peu compartimentés, espaces plurifonctionnels... il s'agit de modèles qui perdurent dans les sites ibériques encore occupés au-delà du III^e s. av. n. è., mais qui se retrouvent aussi dans des villes nouvellement créées selon le schéma traditionnel, comme Turó Rodó et Sant Miquel de Vinebre. Notons ici que dès le V^e s. av. n. è., et surtout au cours des IV^e-III^e s. av. n. è., des maisons à l'articulation complexe, parfois avec des cours, existaient dans la culture ibérique du nord-est de la péninsule, à ceci près qu'elles n'observent pas des plans réguliers. On en trouve des exemples à Puig de Sant Andreu (Ullastret, Gérone), Mas Castellar de Pontós (Gérone), Molí d'Espígol (Tornabous, Lleida), Alorda Park (Calafell, Tarragone) ou encore Castellet de Banyoles. Au cours de la période étudiée, apparaissent, surtout dans les sites importants, des bâtiments également complexes mais dont les plans sont plus réguliers et structurés que ceux des maisons indigènes et dont les cours intérieures et la distribution montrent nettement des influences italiques ou méditerranéennes. En revanche, en ce qui concerne les matériaux et les techniques de construction, on constate que les traditions indigènes perdurent largement (*cf. infra*).

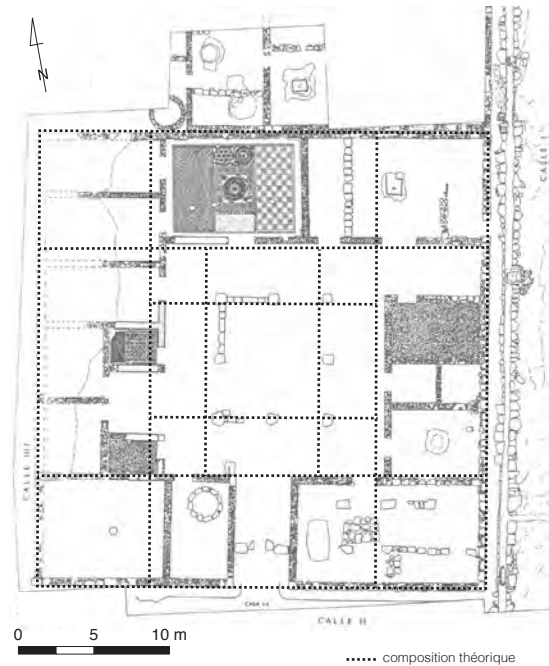


3. Monteró (Camarasa, Lleida). Détail de la pièce I présentant un sol en opus spicatum (cliché J. Principal).

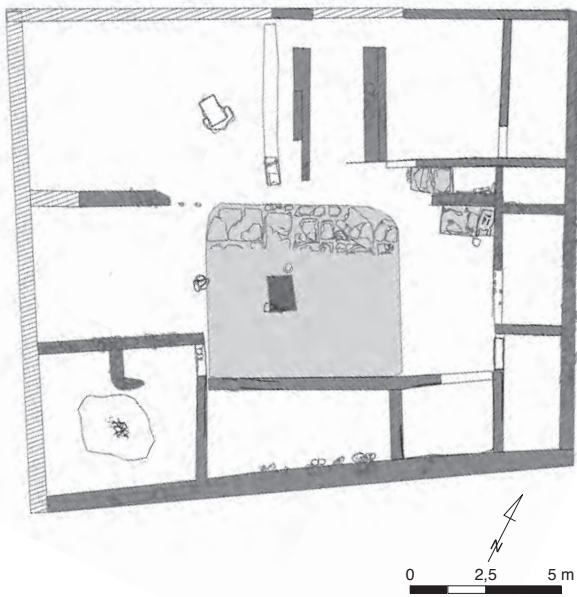


4. Camp de les Lloses (Tona, Barcelone). Vue du site (cliché Centre d'Interpretació Camp de les Lloses).

Un des exemples les plus évidents de cette nouvelle réalité est la maison dénommée “Casa de Likine” dans la ville de La Caridad (ill. 5). Le bâtiment, d’une surface de 915 m² (30,5 x 30 m), possède une cour centrale à portique – qui occupe 25 % de l’espace total de la maison – autour de laquelle les vingt et une pièces qui le composent sont distribuées. Même si la structure de cette demeure dénote une forte influence italique, l’analyse de la distribution du mobilier ne permet pas d’attribuer de fonctions précises à tous les espaces – à l’exception de quelques cas comme les lits tricliniaires (Uribe 2013, p. 30) – et la répartition des pièces dans les maisons romaines n’est pas évidente (Vicente *et al.* 1991, p. 119). En outre, la présence d’une inscription en langue ibérique, correspondant très probablement au nom du propriétaire de la maison, permet de penser qu’elle était occupée par des autochtones, plus ou moins bien intégrés dans la nouvelle structure socioculturelle romaine établie dans cette zone. Un deuxième exemple de maison à cour s’illustre par la “Casa del Estrigilo” dans la ville celtibérique de *Sekaiza* (Mara, Saragosse). Il s’agit d’une demeure de quelque 283 m² qui présente onze pièces réparties autour d’une cour centrale de 35 m² (ill. 6). La destruction de la ville en 153 av. n. è par les troupes du consul Q. Fluvius Nobilior fournit le *terminus ante quem* de sa construction. Elle serait donc plus ancienne que la “Casa de Likine”, mais aussi antérieure



5. La Caridad (Caminreal, Teruel). Plan de la “Casa de Likine” (d’après Vicente et al. 1991, p. 86, fig. 7, modifié).



6. Sekaiza (Mara, Saragosse). Plan de la "Casa del Estrigilo" (d'après Burillo et al. 2008, p. 10, fig. 5).

aux maisons du premier style pompéien. D'après ses fouilleurs, il ne s'agit pas d'une maison typiquement italique mais plus largement d'influence méditerranéenne. Pour le moins, la découverte dans une des pièces d'un strigile et de mobilier lié à la consommation du vin témoigne des habitudes méditerranéennes de ses propriétaires (Burillo *et al.* 2008; Burillo 2009, p. 174-176). Un dernier exemple à mentionner est celui du Camp de les Lloses, où les différents bâtiments fouillés montrent un aspect régulier et très uniforme (ill. 7) : plans rectangulaires de 100-130 m² de superficie, avec des accès mal définis qui donnent sur un petit espace de distribution central entouré de diverses pièces ou *cubicula* (généralement quatre). La partie arrière des maisons est systématiquement occupée par deux grandes salles. Ce plan rappelle celui des maisons italiennes à caractère plus "modeste", documentées entre la fin du III^e et la première moitié du II^e s. av. n. è. à Pompéi (Hoffmann 1984, p. 111-115), à Cosa (Italie; Bruno, Scott 1993, p. 13-74, fig. 5, 15 et 19) ou, plus tardivement, à Celsa (Velilla de Ebro, Saragosse) durant le I^{er} s. av. n. è. avancé (Beltrán 1991, p. 143, fig. 10).



7. Camp de les Lloses (Tona, Barcelone). Plan du site (Centre d'Interpretació Camp de les Lloses, modifié).

LES MATÉRIAUX ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION: ENTRE TRADITIONS INDIGÈNES ET NOUVEAUTÉS TECHNIQUES

Les matériaux et techniques de construction constituent probablement un des meilleurs indicateurs pour analyser la persistance des traditions indigènes et des innovations exogènes dans l'architecture de cette période. La période étudiée montre une certaine continuité des modes de construction ibériques traditionnels de l'âge du Fer dont les matériaux sont principalement la pierre, la terre et le bois (Belarte 2010). Les maisons possèdent des solins de pierre sur lesquels les murs sont généralement érigés en brique crue ou en pisé et les toitures sont pour la plupart composées d'une charpente en bois coiffée d'un lit de végétaux recouvert d'une épaisse couche de terre. Pour ce qui est de la " finition " des pièces, la terre continue à être largement employée pour les sols et les enduits même si on voit apparaître de nouveaux matériaux et techniques, notamment le mortier de chaux et l'*opus signinum* (cf. *infra*). La persistance de l'utilisation des matériaux et des techniques traditionnelles est attestée non seulement sur des sites dont les plans et l'urbanisme sont de tradition protohistorique, mais aussi dans les villes les plus précocement " romanisées ", y compris celles qui présentent des constructions de modèle italique (Belarte *et al.* 2011). À Can Tacó, Monteró ou Ca l'Arnau, les murs des bâtiments sont construits en terre sur solin de pierre et sont généralement enduits de chaux. Le site de La Caridad est quant à lui un bon exemple de la coexistence des anciennes et nouvelles techniques, la terre crue y restant le matériau le plus utilisé (Vicente *et al.* 1991, p. 95) : dans le cas de la " Casa de Likine ", les murs se composent de solins en pierre et d'élévations en brique crue et pisé (généralement en pisé pour les murs porteurs, en briques liées à la terre pour les murs de refend).

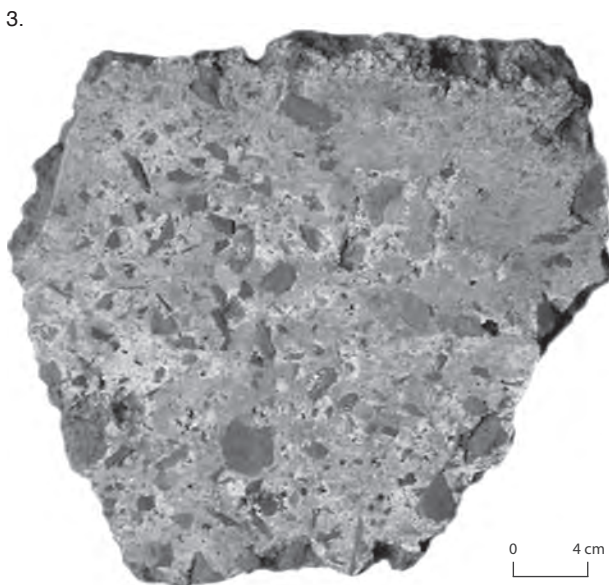
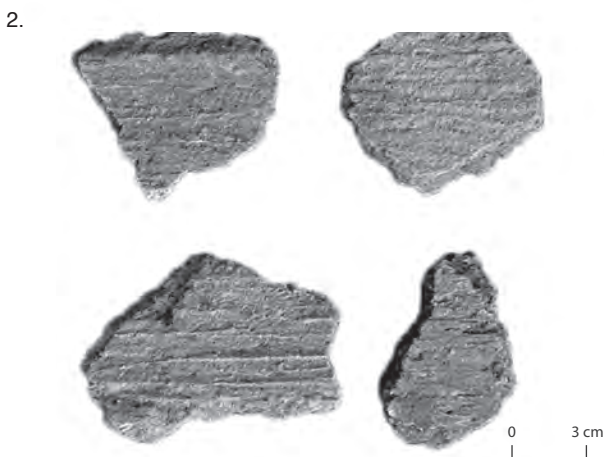
En ce qui concerne les finitions intérieures, qui sont plus ou moins soignées, les matériaux employés diffèrent selon la nature et la fonction des pièces : les sols et les enduits sont généralement faits d'argile, mais les salles principales se distinguent par des sols constitués de chaux mais aussi des décors peints ou en relief notamment, dans le cas de la " Casa de Likine ", des " fausses colonnes " faites d'argile et de chaux. Peu d'autres éléments du décor de cette maison sont connus, à l'exception de quelques fragments de moulures également en mortier de chaux qui conservent des traces de lignes peintes (Vicente *et al.* 1991, p. 101-102). De même, le site de Can Tacó a livré des fragments de décors moulurés appartenant au premier style pompéien (Mercado *et al.* 2008 ; Rodri-



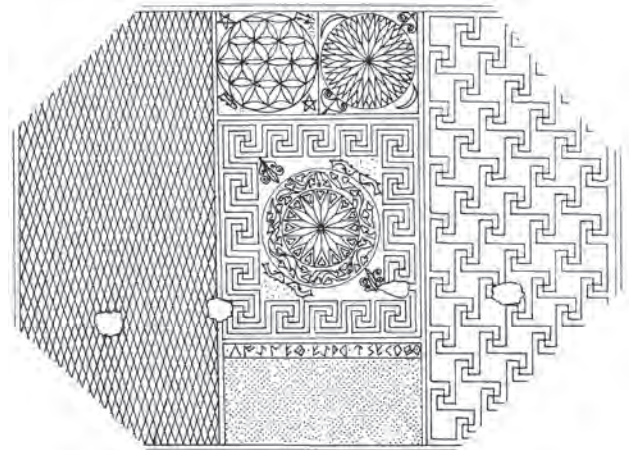
8. Can Tacó (Montmeló/Montornès del Vallès, Barcelone).
Restitution du décor mural provenant de la pièce 5b
(restauration D. Iglesias et I. Parra ; cliché J. Guitart).

go *et al.* 2013a, p. 222 ; ill. 8). On doit signaler enfin, à Monteró, la présence d'un badigeon peint (bleu ou brun) ornant l'enduit de chaux de certaines pièces (ill. 9, n° 1, 2). En ce qui concerne l'utilisation de la chaux dans les pavements, elle est attestée sur plusieurs sites (ill. 9, n° 3), parmi lesquels La Caridad qui en a livré les plus beaux exemples. Dans la " Casa de Likine ", les sols en mortier blanc et en *opus signinum* (ill. 10) coexistent avec des sols en terre battue. Les premiers ont été réalisés selon la technique romaine à trois couches (*statumen, rudus et nucleus*), dont la dernière était parfois peinte en rouge (Vicente *et al.* 1991, p. 102). Les sols en *opus signinum* sont semblables aux sols en mortier blanc dans les couches de préparation, mais la couche supérieure présente des inclusions de fragments de céramique ibérique et de tesselles blanches qui forment des décors, généralement des motifs géométriques (Vicente *et al.* 1991, p. 102-106), avec pour l'une des pièces un exemplaire unique d'épigraphe en langue ibérique (cf. *supra*). Notons qu'à cette époque les enduits de chaux et les sols en *opus signinum* ne sont pas tout à fait nouveaux dans cette zone, car ils sont attestés dès la fin du III^e s. av. n. è. sur plusieurs sites de la côte catalane, comme Alorda Park, Mas Castellar ou Puig de Sant Andreu.

L'utilisation de la terre cuite dans la construction, notamment des *tegulae* et des *imbrices* pour les toitures, est attestée dans cette région à partir de la seconde moitié du II^e s. av. n. è. L'introduction de ces matériaux se produit de façon lente et, au cours de la période étudiée, ils ne sont attestés que de manière ponctuelle dans le nord de l'Hispanie citérieure. Il n'y a pas, dans cette première phase de la romanisation, de liens entre l'utilisation de la terre cuite et l'adoption de plans italiens. Ainsi, par exemple, les tuiles sont attestées à Can Tacó ou Ca l'Arnau, mais sont absentes à La Caridad et au Camp de les Lloses. Un des exemples les plus anciens de production locale de



9. Montéro (Camarasa, Lleida). Fragments de décor architectural.
 1: Fragments de décor mural peint; 2: fragments d'enduit en chaux;
 3: Sol en *opus signinum*.



10. La Caridad (Caminreal, Teruel). Sol en *opus signinum* de la "Casa de Likine" (d'après Vicente et al. 1991, p. 104, fig. 35).

tuiles est probablement Can Tacó où les analyses pétrologiques effectuées sur quatre exemplaires ont permis de distinguer deux types du point de vue de la provenance du matériau employé pour leur fabrication : un des exemplaires analysés provient très probablement du Latium, tandis que les trois autres montrent une correspondance avec la composition géologique locale (Rodrigo *et al.* 2013b). Quant à la brique cuite, son introduction sera plus tardive : elle est attestée à partir du I^{er} s. de n. è., et la création d'ateliers de production dans la zone étudiée ne se généralisera qu'à partir du Haut-Empire (Rodà 1994, p. 324; Bendala 1992, p. 222).

LA MÉTROLOGIE: CHANGEMENT DES MODULES EMPLOYÉS

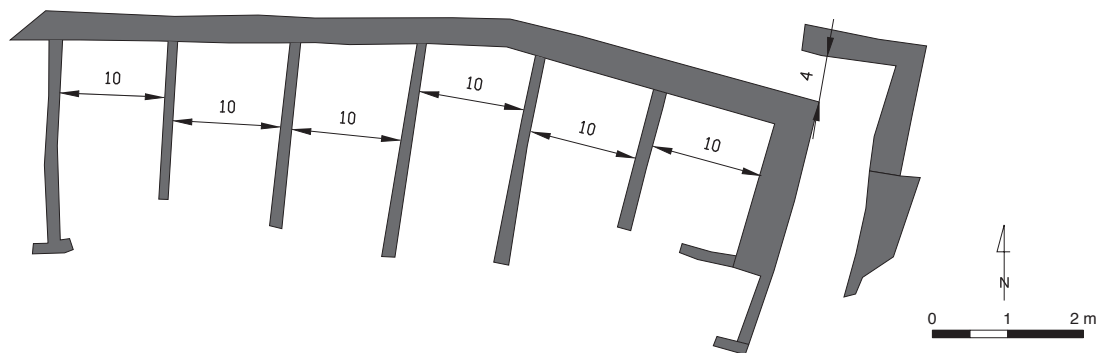
L'analyse des dimensions et des modules employés dans la construction complète l'information livrée par l'étude des plans, des matériaux et des techniques d'édification. Les diverses recherches menées sur le sujet ont montré que les constructions ibériques répondaient à l'utilisation de modules réguliers, qui peuvent être reconnus essentiellement à partir de l'étude des fortifications et de quelques bâtiments publics. À la fin des années 1990, P. Moret avait déjà proposé l'existence d'unités de mesure propres, parmi lesquelles il avait identifié plusieurs étalons correspondant aux diverses ethnies ou territoires (Moret 1998). À ces premiers travaux, il faut ajouter ceux de J. Noguera (2002, p. 121-127) ainsi que, de manière plus exhaustive sur l'ensemble du territoire ibérique, ceux de P. Olmos (2009 et 2011). Ces études ont permis d'établir l'emploi, entre le V^e et le III^e s. av. n. è., d'unités métriques basées

sur un pied de 0,31 ou 0,32 m, qui coexistent avec des systèmes grecs et puniques. À partir de la fin du III^e et surtout au cours des II^e-I^{er} s. av. n. è., ces modules sont abandonnés progressivement au profit de nouvelles unités métriques basées sur le pied romain ; les études de P. Olmos ont notamment permis de reconnaître l'utilisation de la *pertica* de dix pieds (Belarte *et al.* 2011). La comparaison entre Turó Rodó (édifié autour de 200 av. n. è.) et le site plus ancien de Puig Castellet (situé à proximité et abandonné au III^e s. av. n. è.) illustre notamment ce phénomène. Le site de Turó Rodó, dont l'emplacement et le plan urbanistique sont conformes aux modèles ibériques (Llinàs *et al.* 2005), est constitué d'un ensemble de maisons de 2,90 m de largeur qui attestent l'utilisation d'un pied de 0,29 m-0,30 m, ce qui correspondrait au *pes monetalis* romain (ill. 11), tandis qu'à Puig Castellet, dont le plan est très semblable à celui de Turó Rodó, l'unité de construction est la cou-dée punique de 0,50 m (Belarte *et al.* 2011, p. 102). D'autres exemples catalans témoignent de ce changement de module, parfois au sein d'un même site. C'est le cas à Sant Miquel de Vinebre (Genera *et al.* 2005) où, après un premier rempart du II^e s. av. n. è. construit sur un pied de 0,32 m – considéré comme spécifiquement ibérique (Moret 1998), et plus précisément caractéristique de la zone Ilercavone (Noguera 2002, p. 121-127 ; Olmos 2012) – est bâtie, au cours du I^{er} s. av. n. è., une seconde fortification selon un module basé sur le *pes monetalis* de 0,29 m (Belarte *et al.* 2011, p. 103). À Les Guàrdies (el Vendrell, Tarragone ; Morer, Rigo 2003), après l'abandon du site occupé au cours des IV^e-III^e s. av. n. è., un nouveau bâtiment est construit selon un pied de 0,27-0,28 m, ce qui correspond au *pes oscus* (Belarte *et al.* 2011, p. 104). De même, la "Casa de Likine" à La Caridad s'inscrit dans un carré théorique de 30,1 x 30,1 m qui, subdivisé en seize segments de 2,66 m, revient à neuf pieds romains de 0,296 m (*cf. supra*, ill. 5 ; Vicente *et al.* 1991, p. 107).

On constate également un changement des modules utilisés pour les adobes. Pendant la période ibérique, la taille des briques crues est très variable et les modules s'adaptent à la diversité des dimensions des murs. Des influences extérieures ainsi qu'une possible évolution chronologique ont été signalées parmi les causes possibles de cette hétérogénéité. Ce n'est qu'au cours de la première phase de la romanisation que les briques deviennent de tailles beaucoup plus uniformes. Ces nouveaux modules sont attestés par exemple dans le rempart de *Tarraco*, daté de la seconde moitié du II^e s. av. n. è., composé d'un double parement de pierre comblé par un remplissage en adobes de 0,30 x 0,45 m, ce qui correspond à la brique lydienne (Aquilué *et al.* 1991, p. 296) employée couramment à l'époque romaine. Bien que l'utilisation de ces nouveaux modules atteste l'influence romaine, la technique de construction – un remblai de briques entre des parements de pierre –, qui s'observe dès le VI^e s. av. n. è. dans des sites comme Vilars d'Arbeca (Lleida ; Junyent *et al.* 1994, p. 86) ou Guardamar del Segura (Alicante ; Moret 2007, p. 132), est typiquement locale. On connaît d'autres exemples d'utilisation de la brique lydienne dans des sites contemporains, notamment à Els Missatges (Tàrraga, Lleida ; Badias *et al.* 2005, p. 128), un champ de silos daté de la fin du II^e-début du I^{er} s. av. n. è., où le fond et les parois d'une des structures en étaient revêtus.

LES PRATIQUES RITUELLES ASSOCIÉES À LA CONSTRUCTION

Les pratiques rituelles en contexte domestique, parfois liées à la construction ou à la refonte des bâtiments, sont bien connues pour la culture ibérique, en particulier dans l'aire septentrionale de l'Hispanie



11. Turó Rodó (Lloret de Mar, Gérone). Métrologie (les cotes sont données en référence au *pes monetalis* de 0,29 m ; plan P. Olmos).

(Belarte, Chazelles 2011 ; Belarte, Sanmartí 1997 avec bibliographie antérieure). La plus représentative est certainement celle des dépôts de faune (sans mobilier associé) – notamment d'ovicapridés – que l'on retrouve sous les sols, généralement dans des fosses et près des murs, parfois des angles de pièce. Cette pratique est attestée entre le V^e s. av. n. è. et le début de la romanisation, particulièrement au cours des IV^e-III^e s. av. n. è. et surtout dans les sites de la zone littorale et pré-littorale du nord-est de la péninsule Ibérique (Belarte, Valenzuela 2013). Bien que ce type de dépôt soit aussi connu à l'époque romaine, des différences notables permettent de les distinguer : les animaux qui y sont les plus fréquemment identifiés sont des galliformes et, même si les ovicapridés sont toujours présents, ils sont déposés dans des jarres contenant aussi des œufs (Marí, Mascort 1988 ; Casas, Ruiz de Arbulo 1997 ; Pons 2003), une pratique inconnue pour la période antérieure. Les dépôts de faune coexistent par ailleurs avec les inhumations d'enfants enfouies sous le sol des habitations (Collectif 1989). Celles-ci présentent des traits communs avec les précédents du point de vue de leur emplacement et leur disposition – dans des fosses, près des murs et sans mobilier associé –, mais elles sont attestées sur une période beaucoup plus large (Belarte, Sanmartí 1997). En effet, la pratique des inhumations d'enfants semble remonter au Bronze final et perdure à l'époque romaine et au Moyen Âge (Riu 1982), ce qui ne permet pas de la considérer comme spécifique à la culture ibérique. Du point de vue géographique, elle s'observe dans les zones celtiques et celtibériques de la péninsule (Gusi, Muriel 2008, p. 258).

Parmi les sites étudiés, les dépôts de faune pourraient dans certains cas être considérés comme des témoins de la persistance de pratiques rituelles indigènes. Dans le cas de Monteró, identifié comme un *castellum* romain (cf. *supra*), ils indiqueraient ainsi la présence de troupes auxiliaires indigènes parmi les habitants. À Can Tàcò, la découverte de dépôts de faune est très récente et demeure inédite ; elle coexiste avec d'autres pratiques consistant en des enfouissements de monnaies et d'autres objets dans des fosses qui, dans ce cas précis, pourraient refléter une sorte de symbiose entre les rituels indigènes et romains. D'autre part, sur le site du Camp de les Lloses, les inhumations d'enfants en contexte domestique apparaissent relativement fréquentes (cinq inhumations ont été identifiées à l'heure actuelle ; Duran *et al.* 2015). Même si cette pratique est attestée antérieurement, ce qui pourrait de ce fait témoigner de sa persistance, elle n'est, comme nous l'avons précédemment indiqué, pas étrangère aux Romains : en effet, ce type

d'inhumation est attesté sur d'autres sites à l'époque romaine, par exemple à *Celsa* (Mínguez 1989-1990) et Antic Portal de la Magdalena (Lleida ; Pérez 1998) au I^{er} s. de n. è., ou à *Deianium* (Denia, Alicante) aux I^{er}-II^e s. de n. è. (Gisbert, Sentí 1989). Les sources écrites témoignent également de cette pratique chez les Romains, notamment Plin qui mentionne l'usage d'enterrer en contexte domestique les enfants morts avant leur première dentition (Plin. Nat. 7.16.72). Quoi qu'il en soit, au cours de cette première étape de la romanisation, il est possible que ce type d'inhumation soit le reflet de la persistance de pratiques indigènes, même s'il n'est pas possible de l'affirmer.

CONCLUSIONS

Les éléments présentés ici montrent que, du point de vue de l'édification urbaine et de la construction, la romanisation ne s'impose pas de manière brutale dans le nord-est de la péninsule Ibérique. Plus qu'une rupture ou une substitution de traditions, cette étude fait apparaître la coexistence et l'intégration progressive des nouveautés urbanistiques et architecturales véhiculées par la romanisation dans le substrat traditionnel local qui inclut à cette époque aussi des éléments exogènes puniques et grecs. À côté des réalisations purement romaines, de nouveaux modèles urbains et architecturaux "hybrides", issus de la combinaison des traditions indigènes et des influences italiennes, apparaissent pour répondre aux exigences de groupes dirigeants locaux ou aux besoins de l'administration romaine. Cette intégration progressive des modes de construction romains dans l'architecture traditionnelle s'illustre par l'apparition et l'utilisation de plus en plus courante de nouveaux matériaux, comme la terre cuite et la chaux, de nouvelles techniques et modules de construction, mais aussi de décors architecturaux de type italique. Durant le II^e s. av. n. è., les modes de construction indigène restent malgré tout largement prédominants et témoignent de la persistance des traditions locales, qui s'illustre par ailleurs sur le plan des pratiques rituelles associées à la construction des bâtiments, même si on ne peut objectivement les considérer comme spécifiques à la période étudiée ou à la culture ibérique. La situation ne s'inverse qu'après la guerre sertorienne, lorsque le modèle de gestion bascule vers une structure territoriale favorisant les nouveaux *municipia*, qui se consolident au cours de la première moitié du I^{er} s. av. n. è., et où les formes romaines les plus typiques s'imposent définitivement.

Barcelone, Janvier 2014

BIBLIOGRAPHIE

- Aquilué et al. 1991** : AQUILUÉ (X.), DUPRÉ (X.), MASSÓ (J.), RUIZ DE ARBULO (J.). — La cronologia de les muralles de Tàrraco. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 1, 1991, p. 271-301.
- Asensio, Principal 2006** : ASENSIO (D.), PRINCIPAL (J.). — Relaciones comerciales entre Roma-Hispania. La Hispania Citerior en el siglo II a.C. *In*: BURILLO MOZOTA (F.) dir. — *Segeda y su contexto histórico. Entre Catón y Nobilior (195 al 153 a.C.): homenaje a Antonio Beltrán Martínez*. Mara: Centro de Estudios Celtibéricos de Segeda, 2006, p. 117-140.
- Badias et al. 2005** : BADIAS (J.), GARCÉS (I.), SAULA (O.), SOLANES (E.). — El camp de sitges ibèric de Missatges (Tàrraga, l'Urgell). *Tribuna d'Arqueologia 2001-2002*, 2005, p. 143-166.
- Belarte 2010** : BELARTE (M. C.). — Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique. *In*: TRÉZINY (H.) dir. — *Greco et non Greco de la Catalogne à la Mer Noire*. Rome: Errance; Centre Camille-Jullian, 2010, p. 319-327 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine; 3).
- Belarte, Chazelles 2011** : BELARTE (M. C.), CHAZELLES (CL.-A. DE). — Les manifestations de pratiques rituelles en contexte domestique en Ibérie et en Gaule méditerranéenne. *In*: ROURE (R.), PERNET (L.). — *Des rites et des hommes: les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris: Errance, 2011, p. 165-188 (Archéologie de Montpellier Agglomération; 2).
- Belarte, Sanmartí 1997** : BELARTE (M. C.), SANMARTÍ (J.). — Espais de culte i pràctiques rituals a la Catalunya protohistòrica. *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 18, 1997, p. 7-32.
- Belarte, Valenzuela 2013** : BELARTE (M. C.), VALENZUELA (S.). — Zooarchaeological evidence for domestic rituals in the Iron Age communities of north-eastern Iberia (present-day Catalonia) (6 th-2nd century BC). *Oxford Journal of Archaeology*, 32(2), 2013, p. 163-186.
- Belarte et al. 2011** : BELARTE (M. C.), OLMOS (P.), PRINCIPAL (J.). — ¿Los romanos “iberizados”? Aportaciones romanas y tradiciones indígenas en la Hispania Citerior mediterránea. *Bollettino di Archeologia on line (Volume speciale 2010)*, 2011, p. 96-111.
- Beltrán 1991** : BELTRÁN (M.). — La colonia Celsa. *In*: *La casa urbana hispanorromana: ponencias y comunicaciones*. Zaragoza: Institución Fernando el Católico, 1991, p. 131-164.
- Bendala 1992** : BENDALA (M.). — Materiales de construcción romanos: peculiaridades de Hispania. *In*: RODÀ (I.) dir. — *Ciencias, metodologías y técnicas aplicadas a la arqueología*. Barcelona: Fundació Caixa de Pensions: Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 1992, p. 215-226.
- Bruno, Scott 1993** : BRUNO (V. J.), SCOTT (R. T.). — *Cosa IV. The houses*. University Park: The Pennsylvania state University Press, 1993 (Memoirs of the American Academy in Rome; 38).
- Burillo 2009** : BURILLO (F.). — Espacio doméstico en la Celtiberia de los belos. *In*: BELARTE (M. C.) dir. — *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (I^{er} mil·lenni aC)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell del 6 al 9 de març de 2007. Barcelona: Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2009, p. 165-188 (Arqueo Mediterrània; 11).
- Burillo et al. 2008** : BURILLO (F.), CANO (M. A.), LÓPEZ (R.), SAIZ (M. E.). — *La casa del Estrigilo de Segeda I*. Mara: Fundació Segeda-Centro Celtibérico, 2008.
- Casas, Ruiz de Arbulo 1997** : CASAS (J.), RUIZ DE ARBULO (J.). — Ritos domésticos y cultos funerarios. Ofrendas de huevos y gallináceas en villas romanas del territorio emporitano (s. III dC). *Pyrenae*, 28, 1997, p. 211-227.
- Collectif 1989** : Inhumaciones infantiles en el ámbito mediterráneo español (siglos VII a. E. al II d. E.). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 14, 1989, 7-248 p.
- Duran et al. 2004** : DURAN (M.), MESTRES (I.), PRINCIPAL (J.). — El jaciment del Camp de les Lloses (Tona, Osona). *In*: GENERA (M.) dir. — *Actes de les Jornades d'Arqueologia i Paleontologia 2001. Comarques de Barcelona 1996-2001*. Barcelona: Generalitat de Catalunya, 2004, p. 423-449.
- Duran et al. 2015** : DURAN (M.), MESTRES (I.), MOLAS (M. D.). — Inhumaciones perinatales en el vicus romanorepublicano del Camp de les Lloses (Tona, Barcelona): lecturas y significados. *In*: *Children and their living spaces. Sharing spaces, sharing experiences. The 2012 sixth international conference of the society for the study of childhood in the past* (Grenade, 19-21 octubre 2012). Grenada: Universidad de Granada, 2015, p. 295-309.
- Ferrer et al. 2009** : FERRER (J.), GARCÉS (I.), GONZÁLEZ (J. R.), PRINCIPAL (J.), RODRÍGUEZ (J. I.). — Els materials arqueològics i epigràfics de Monteró (Camarasa, La Noguera, Lleida). Troballes anteriors a les excavacions de l'any 2002. *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 27, 2009, p. 109-154.
- Genera et al. 2005** : GENERA (M.), BRULL (C.), GOMEZ (A.) ALBERICH (J.). — Modificació i canvi en el sistema defensiu de l'establiment de Sant Miquel de Vinebre (Ribera d'Ebre). ¿Un efecte de la romanització del territori? *In*: MERCADAL (O.) dir. — *Món Ibèric als Països Catalans*. XIII Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà: Homenatge a Josep Barberà i Farràs: Puigcerdà, 14 i 15 de novembre de 2003. Puigcerdà: Institut d'Estudis Ceretans, 2005, p. 629-643.

Gisbert, Sentí 1989 : GISBERT (J. A.), SENTÍ (M.). — Enterramientos infantiles fundacionales en el 'Edificio Horreum' y 'Edificio occidental' del yacimiento romano de Dianium (Denia, Alicante). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de Castellón*, 14, 1989, p. 95-126.

Gusi, Muriel 2008 : GUSI (F.), MURIEL (S.). — Panorama actual de la investigación de las inhumaciones infantiles en la protohistoria del sudoeste mediterráneo europeo. In: GUSI (F.), MURIEL (S.). OLARIA (C.) dir. — *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra: la muerte en la infancia*. Castelló: Diputació de Castelló; Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, 2008, p. 257-329.

Hoffmann 1984 : HOFFMANN (A.). — L'architettura. In: Zevi (F.) dir. — *Pompei 79: Raccolta di Studi per il Decimonono Centenario dell'Eruzione Vesuviana*. Naples: Macchiaroli, 1984, p. 97-118.

Junyent et al. 1994 : JUNYENT (E.), LAFUENTE, (A.), LÓPEZ (J.). — L'origen de l'arquitectura en pedra i l'urbanisme a la Catalunya occidental. *Cota Zero*, 10, p. 73-89.

Llinàs et al. 2005 : LLINAS (J.), MERINO, (J.), MONTALBAN (C.). — El poblament ibèric del Turó Rodó (Lloret de Mar, La Selva). In: MERCADAL (O.) dir. — *Món Ibèric als Països Catalans*. XIII Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà: Homenatge a Josep Barberà i Farràs: Puigcerdà, 14 i 15 de novembre de 2003. Puigcerdà: Institut d'Estudis Ceretans, 2005, p. 401-409.

Mari, Mascort 1988 : MARI (L.), MASCORT (M.). — Una ofrena de fundació a la vil·la romana de Corbins (Segrià). *Recerques Terres de Ponent*, 9, 1988, p. 89-94.

Martín 2004 : MARTÍN (A.). — Intervencions arqueològiques a Ca l'Arnau i Can Mateu (Cabreria de Mar, Maresme) 1997-1998. In: GENERA (M.) dir. — *Actes de les Jornades d'Arqueologia i Paleontologia 2001. Comarques de Barcelona 1996-2001*. Barcelona: Generalitat de Catalunya, p. 376-408.

Mercado et al. 2008 : MERCADO (M.), RODRIGO (E.), FLOREZ (M.), PALET (J. M.), GUITART (J.). — El « castellum » de Can Tacó/Turó d'en Roïna (Montmeló-Montornès del Vallès, Vallès Oriental) i el seu entorn territorial. *Tribuna d'Arqueologia 2007*, 2008, p. 195-212.

Mínguez 1989-1990 : MÍNGUEZ (J. A.). — Enterramientos infantiles domésticos en la Colonia Lépidia/Celsa (Velilla de Ebro, Zaragoza). *Caesaraugusta*, 66-67, 1989-1990, p. 105-122.

Morer, Rigo 2003 : MORER (J.), RIGO (A.). — Les Guàrdies (El Vendrell, Baix Penedès). Un assentament metalúrgic d'època ibèrica. In: GUITART (J.), PALET (J. M.), PREVOSTI (M.). — *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell 2001). Barcelona: Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 2003, p. 327-338.

Moret 1998 : MORET (P.). — Rostros de piedra. Sobre la racionalidad del proyecto arquitectónico de las fortificaciones urbanas ibéricas. In: ARANEGUI (C.). — *Los iberos príncipes de Occidente: príncipes de Occidente. Estructuras de poder en la sociedad ibérica*. Congreso internacional, Centro cultural de la Fundación "la Caixa", Barcelona, 12, 13 y 14 de marzo de 1998. Barcelona: Fundación "La Caixa", 1998, p. 83-92.

Moret 2007 : MORET (P.). — 2007. Le rempart. In: ROUILLARD (P.), GAILLED RAT (E.), SALA (F.) dir. — *L'établissement protohistorique de La Fonteta (fin VIII^e – fin VI^e siècle av. J.-C.)*. Madrid: Casa de Velázquez, p. 126-140 (Collection de la Casa de Velázquez ; 96).

Ñaco Del Hoyo, Principal 2012 : ÑACO DEL HOYO (T.), PRINCIPAL (J.). — ¿Outposts of integration? Garrisoning, logistics and archaeology in north-eastern Hispania, 133-82 BC. In: ROSELAAR (S. T.) dir. — *Processes of Integration and Identity Formation in the Roman Republic*. Leiden; Boston: Brill, 2012, p. 159-178.

Noguera 2002 : NOGUERA (J.). — *Ibers a l'Ebre*. Móra: Centre d'Estudis de la Ribera d'Ebre, 2002, 151 p.

Olmos 2009 : OLMOS (P.). — Aproximació a la metrologia ibèrica a Catalunya (segles V-II aC). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19, 2009, p. 51-74.

Olmos 2011 : OLMOS (P.). — *Estudi dels patrons mètrics, arquitectònics i urbanístics del món ibèric (S.V-II aC)*. Tarragona: Universitat Rovira i Virgili, 2010. En línia <http://www.tdx.cat/handle/10803/8641> (Thèse de doctorat).

Olmos 2012 : OLMOS (P.). — ¿Se puede hablar de una metrología ilerocavona? In: BELARTE (M. C.), BENAVENTE (J. A.), FATÁS (L.), DILOLI (J.), MORET (P.), NOGUERA (J.) dir. — *Iberos del Ebro*. Actas del II Congreso Internacional: Alcañiz-Tivissa, 16-19 de noviembre de 2011. Tarragona: ICAC, 2012, p. 129-136 (Documenta ; 25).

Pérez 1998 : PÉREZ (A.). — Tres casos de rituales fundacionales o propiciatorios en construcciones domésticas en el alto imperio romano. ¿Latinidad o indigenismo? *Arys*, 1, 1998, p. 195-206.

Pons 2003 : PONS (L.). — Les ofrenes de fundació. In: REVILLA (V.). — *Economia i poblament romà al curs inferior de l'Ebre. La villa de Casa Blanca (Tortosa)*. Tarragona: Diputació de Tarragona, 2003, p. 263-274.

Riu 1982 : RIU (M.). — Enterramientos infantiles frente a las puertas o en el subsuelo de las viviendas en la España medieval (s. X-XIII). *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 3-4, 1982-83, p. 185-200.

Rodà 1994 : RODÀ (I.). — Los materiales de construcción en Hispania. In: PALOL (P. de); DUPRÉ (X.) dir. — *La ciutat en el món romà. La ciudad en el mundo romano*. XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica, 1. Tarragona: El Mèdol, 1994, p. 323-334.

Rodrigo et al. 2013a: RODRIGO (E.), GARCIA (M. G.), MERCADO (M.), GUITART (J.). — El jaciment de Can Tacó (Montmeló i Montornès del Vallès) i els inicis de la presència romana al territori laietà en època republicana. *In:* PREVOSTI (M.), LÓPEZ (J.), GUITART (J.). — *Ager Tarraconensis 5. Paisatge, poblament, cultura material i història*. Actes del Simposi internacional / Landscape, Settlement, Material Culture and History. Proceedings of the International Symposium. Tarragona: Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2013, p. 217-229 (Documenta ; 16).

Rodrigo et al. 2013b: RODRIGO (E.), GUTIÉRREZ (A.), ÀLVAREZ (A.), PITARCH (A.), MERCADO (M.), GUITART (J.). — El yacimiento de Can Tacó (Vallés Oriental, Catalunya) y el inicio de la arquitectura de tipo itálico en la península ibérica. Análisis de los materiales constructivos cerámicos (tegulae e ímbrex). *In:* GIRÓN (L.), LAZARICH (M.), LOPES (M. C.) dir.

— *Actas del I Congreso Internacional sobre Estudios Cerámicos: Homenaje a la dra. Mercedes Vegas*. Cadiz: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2013, p. 1572-1594.

Uribe 2013 : URIBE (P.). — Espacios conviviales en las viviendas urbanas del Valle medio del Ebro desde la etapa postnumantina hasta el conflicto sertoriano. *Aquitania*, 29, 2013, p. 19-41.

Vicente et al. 1991 : VICENTE (J. D.), PUNTER (M. P.), ESCRICHE (C.), HERCE (A. I.). — La Caridad (Caminreal). *In: La casa urbana hispanorromana: ponencias y comunicaciones*. Zaragoza: Institución Fernando el Católico, 1991, p. 81-129.

Zamora 2007 : ZAMORA (D.). — *L'oppidum de Burriac. Centre del poder polític de la Laietània ibèrica*. Mataró: Museu de Mataró, 2007 (Laietània ; 17).

